FEUILLETON
A la Troisième Page.

Ascension du ballon le Pôle-Nord.

Le Champ-de-Mars, où, il y a à peine deux ans, s'étaient donné rendez-vous tous les peuples du monde, a été témoin dans la journée d'hier, et par un soleil splendide, d'une de ces solennités chères aux Parisiens. *Le Pôle-Nord*, ballon aux gigantesques proportions, s'est enlevé dans les airs aux acclamations d'une foule immense.

Ce n'est pas la première fois que le Champ-de-Mars sert aux ascensions aérostatiques. Les deux dernières, les plus importantes, sont celles du *Géant*. Le 4 octobre 1863, ce ballon, d'une capacité de 6000 mètres cube, avait attiré une immense affluence de curieux. Sa nacelle, que la chanson populaire a appelée *pavillon d'alcôve*, n'était pas la moindre curiosité du spectacle. Elle portait les glaces, des glaces, on bonnard, du champagne, des roses de Vouvray, du chateau margaux, des sabres, des escopettes de Lyon, des carabines, une barre de cendrier, des porte voix, un service en porcelaine, une presse Rognenson, une table et tout ce qui il faut pour photographier.

Cette nacelle, commandée par Nadar et portant trois passagers, s'échouait heureusement quelques heures après dans les marais de Barcy, à deux lieues au dessus de Meaux.

La seconde ascension qui eut lieu le 18 octobre de la même année était destinée à un mouvement plus dramatique. Le départ du *Géant*, auquel assistaient l'Empereur et le roi des Belges, s'annonçait cependant sous d'heureux auspices. Parti par une belle soirée d'automne, traversant majestueusement Paris, le *Géant* avec ses neuf passagers, franchit, dans la nuit, le sol du territoire belge. Le vent changeant vers l'Allemagne.

Obligé d'atterrir dans les steppes de la Hanse, le ballon, dégonflé par le froid, fut traîné par les chevaux sur une espèce de traîneau, jusqu'à ce qu'il rencontrât une forêt de sapins. Le ballon, chassant sur ses ancres, se mit à sautiller, heurté contre les arbres, renversant sur son passage, après une course de deux lieues, les 17 heures, jusqu'à ses voyageurs, sans blessures, mais non sans meurtrissures, après une course de 200 lieues des environs de Nieuburg.

Il avait alors en Hanovre, comme disent les contes de fées, qu'il ou du nom de Georges. Ce fut les malheurs de cet infortuné musicien, dont il donne le récit, qui ont gardé la mémoire du pour et n'ont pas perdu le souvenir de l'hospitalité royale qui les accueillit dans la capitale d'un ennemi, qu'ils maintient présent, mais non encore pressé.

Le *Pôle-Nord* n'a pas des allures aventureuses. Sa nacelle d'osier, pouvant contenir douze personnes, est munie d'instruments de physique de toutes sortes. Ce ne sont que baromètres, thermomètre, hydromètre. Des plaids sont établis pour le repos des voyageurs. Quelques provisions de bouche complètent l'armement.

Le volume du ballon est le plus grand qui ait existé. Sa capacité est de 10,500 mètres cubes; la surface de son enveloppe est de 2,500 mètres carrés, son diamètre est de 22 mètres et sa hauteur totale de 36 mètres. Sa forme est sphérique. Fabriqué avec du satin mauve, le ballon est dans les meilleures conditions de solidité. Le filet a des proportions gigantesques et renferme pas moins de 38,000 mailles. Il pèse 1,000 kilogrammes. On a dit avec raison qu'il était le *Great Eastern* des aérostats; en effet, il déplace juste autant d'air que l'un et l'autre bâtiment déplacés d'eau.

Les cinq heures du départ avait commencé le gonflement du ballon. M. Gustave Lambert avait passé la nuit pour veiller à la garde de son enfant chéri. Vendredi, la foule commençait à envahir le abord de l'immense du Champ-de-Mars et couronnait les hauteurs du Trocadéro. En peu de temps, les triples enceintes qui devaient protéger aux pieds du ballon, nous remarquons la colossale statue en bronze de Louis XVI, destinée à la ville de Bordeaux. Plus loin, autour de jeune palmiers en bois, s'élève un grand nombre de dames aux toilettes élégantes. La statistique de l'administration a dépassé quelques chiffres, et quelques heures, le *Pôle-Nord* ne pouvait pas contenir plus de 180,000 francs. C'est aussi un membre du conseil général de la Gironde, M. du Boey, se soin de restituer à ses concitoyens le colosse que l'administration semblait abandonner à jamais. Ce riche devait chez lui une idée fixe, il consacra quinze ans de sa vie, il fit appel à tous les sentiments de cocher capable de remorquer le cœur des Bordelais et, enfin, il eut la satisfaction de voir ses efforts couronnés au succès.

Les souscriptions publiques ont couvert largement la dépense que nécessitera le transport de la statue de Paris à Bordeaux, une vingtaine de mille francs environ.

Ce n'est pas cet argent que trouver de l'argent, il fallait encore trouver quelqu'un qui voulût bien effectuer le transport. Certes à ne considérer que le poids de la statue, le difficile pour un entrepreneur bien outillé n'est pas très considérable. Tous les jours nos voiturier, remarquent souvent des chariots, et emportent aux quatre coins de la France des colonnes, des arbres de cochée, etc., qui pèsent autant et même davantage.

Mais, outre que le développement du bronze et son épaisseur présentent un poids de quinze à vingt mille kilogrammes, le volume s'exprime par une hauteur de six mètres sur une largeur et une profondeur de trois mètres cubes, ce qui ne laisse pas d'être embarrassant et difficile à maintenir. Il y aurait une foule de soins à prendre pour ne pas endommager la statue, car, le bronze étant cassant, il y a des parties faibles où le bronze n'atteint pas l'épaisseur d'un centimètre.

Pour obvier à tous ces inconvénients, on proposa de transporter le Louis XVI par mer, mais la municipalité des transbordements fit remarquer aussitôt que le projet. Le chemin de fer de Paris à Bordeaux consentit bien à effectuer le transport, mais il demandait un prix très élevé, à cause de l'installation nécessaire pour les dimensions du colosse. Après bien des tâtonnements, on s'arrêta enfin au moyen le plus simple, c'est-à-dire au transport direct par la grande route, sur un chariot spécial, traîné lentement par une vingtaine de chevaux, selon que l'état du chemin nécessitera le nombre de chevaux nécessaires.

C'est à l'exécution de ce projet que des ouvriers charpentiers procèdent en ce moment, depuis huit jours, les passants qui traversent le Champ-de-Mars, viennent avec surprise le voir perdu dans les herbes et les milieu des marbres, grandir successivement et s'avancer pas à pas jusqu'à la grille.

Vendredi on samedi, le travail le plus difficile sera accompli, et on pourra voir la statue enveloppée de son chemin de charpentes, suivre le chemin tracé par M. Alphand, c'est à dire : le rue de l'Université, l'avenue Bosquet, le boulevard des Invalides, le boulevard d'Orléans, et prendre la route de Bordeaux. On ne arrivera vers le 15 du mois de juillet, s'il ne survient pas d'accident.

Du reste, tous les cas paraissent avoir été prévus. Les ponts qui traversent le chemin de fer à Orléans et à Tours, aux portes de fer, ont été soigneusement étayés. A Libourne, l'équipage abandonne la route impériale No 10, pour suivre les routes départementales et les chemins de grandes communications, plus bien construits, très solides, et évitant les pente suspendus de Gonze sur la Dronne et de Saint-Andre de Cubzac sur la Dordogne.

Bon voyage au Louis XVI de Raggi, et bon courage à ceux qui l'accompagnent.

Semaine Scientifique.

La chaleur solaire utilisée comme force motrice.— Un livre de M. Mouchot, il y a quelque temps, exposait l'appareil qu'il a inventé.— Son dernier modèle.—Pièce sur feu.—Un rôt.—Du pain. — Du l'alcool. — Une légende nervé-gienne.

Je vous ai parlé, il n'y a pas bien longtemps, des recherches de M. Mouchot, il vient utiliser la chaleur du soleil, comme on utilise la force du vent et la chute des eaux, et *faire de notre ferme immense*, perdue jusqu'ici pour l'industrie, un agent qui s'associe efficacement aux travaux de l'homme.

M. Mouchot vient de publier un volume intitulé : *de la Chaleur solaire et de ses applications industrielles*. Il est curieux de le suivre dans ses recherches et d'assister aux résultats qu'il a obtenus.

Après d'inévitables tâtonnements, voici comment il résume la forme générale de son appareil :

Un miroir en réflecteur cylindrique en plaqué d'argent ;

Une chaudière en cuivre noirci, installée à son foyer sur un corps mauvais conducteur ;

Une seule cloche de verre, ou un châsse-vitré recouvrant la chaudière afin d'y retenir, comme dans un piège, les rayons du soleil et ceux que rassemble le réflecteur.

Le dernier modèle adopté par M. Mouchot consiste en un bocal en verre dont le paroi latérale est gardée plus épaisse qu'une vitre, dans lequel on peut facilement introduire un vase cylindrique en cuivre ou en fer battu dont les bords s'appuient sur ceux du bocal.

Il mas sur le tout un couvercle en verre.

Cette espèce de marmite solaire, placée au foyer d'un réflecteur en plaqué d'argent, fait bouillir en une heure et demie trois litres d'eau à la température initiale de 15 degrés.

Comme la nouvelle chaudière est d'une forme assez commode, il s'en sert pour différents essais.

Elle lui permet, par exemple, de confectionner au soleil un excellent pot au feu, formé d'un kilogramme de bœuf et d'un assortiment de légumes. Au bout de quatre heures d'insolation, le tout se trouve parfaitement cuit, même en dépit du passage de quelques nuages sur le soleil, et le consommé devient d'autant meilleur que l'échauffement de la marmite se produit avec une grande régularité.

Pour transformer cette marmite en un four, il suffit de couvrir la chaudière d'un disque de fer battu, placé sous le couvercle en verre.

De cette façon, on fait cuire, en moins de trois heures, un kilogramme de pain. Ce pain ne présente aucune différence avec celui que donnent les fours de boulangerie.

Enfin, en remplaçant les deux couvercles par un simple couvercle à *tête de mouse* et s'adaptant exactement à la chaudière, on se procure, sans plus de frais, un appareil très propre à la distillation de l'alcool au soleil.

On met le chapiteau en communication avec un serpentin plongé dans un courant d'eau froide, et on place le vase à distiller contenant deux litres de vin dans le bocal, au foyer du réflecteur.

L'alcool se recueille au bout de quarante minutes d'insolation, et comme l'appareil s'échauffe lentement et d'une manière continue, cet alcool, très concentré, possède un arome des plus agréables.

En installant devant le réflecteur une broche garnie d'une pièce de veau ou de mouton, on obtient, au moins de trois heures, un rôti de bonne apparence et dont la cuisson ne laisse à désirer. Malheureusement, il n'en est pas de même du goût que ces viandes, malgré leur fraîcheur, contrastent.

Les rayons chimiques de la lumière solaire semblent y déterminer un commencement de fermentation putride, et, outre les rôtis dans la préparation desquels entre le beurre prennent dans les mêmes conditions un goût insupportable.

Il devient nécessaire, en pareil cas, d'éliminer les rayons chimiques, et on y parvient aisément en plaçant devant la roisserie un vitre jaune ou rouge.

Pour cuire rapidement au soleil les légumes, on place au foyer du réflecteur un vase clos renfermant de l'eau ; puis, quand le liquide entre en ébullition, on fait communiquer, à l'aide d'un tuyau, la partie supérieure du vase avec le fond d'un second vase renfermant les légumes ; ceux-ci se mettent alors qu'un temps assez court pour se cuire à la vapeur.

Il restait à vérifier expérimentalement si les effets d'un grand réflecteur sont en raison de son étendue.

M. Mouchot a fait construire, en conséquence, un miroir cylindro parabolique, de près de trois mètres de long sur cinquante centimètres de hauteur. Le foyer de ce réflecteur, dont la longueur est également de cinquante centimètres, mesure de huit à dix centimètres de largeur, ce qui donne une précision suffisante pour les applications.

En installant au foyer une grande marmite solaire, on a pu faire bouillir, en trente cinq minutes, cinq litres d'eau pris à la température initiale de dix degrés.

Ainsi, un miroir réflecteur met cinq fois moins de temps qu'un petit pour amener un litre d'eau à l'ébullition. On peut vérifier cette expérience même dans les mois de février et de mars, entre neuf et dix heures du matin.

Ce même réflecteur met quelques secondes le feu soit à un tas de copeaux, soit à une plaque de bois quelconque.

Il sert encore à fondre les métaux. Si l'on place a son foyer un grand vase de verre, après avoir introduit dans ce vase des métaux du poids d'un kilogramme, et que l'on recouvre le vase de son couvercle de verre, l'étain fond en deux minutes, le plomb en cinq, le zinc en six.

Toutefois, il reste impossible de fondre du laiton.

Cependant, comme le point de fusion de l'étain est de 230°, celui du plomb 335°, et celui du zinc entre 150 et 300°, on voit qu'avec un réflecteur d'une étendue considérable, on obtiendrait probablement au soleil des températures assez élevées pour déterminer ce dernier phénomène.

Il ne faut pas, du reste, regarder l'invention de M. Mouchot comme cette de pierre mise dans une imagination. Jamais une idée ne jaillit toute formée du cerveau d'un homme, comme la Minerve antique sortit du cerveau de Jupiter. Cette idée est toujours le résultat d'une série de vagues aspirations, d'observations, de tâtonnements vers un but pressenti, mais inaperçu.

M. Mouchot se comptait lui même s'exposer quels furent les Moines qui lui montrèrent de tout la terre promise, et par quels jalons plantés par eux il le guida.

Héron d'Alexandrie, cent ans avant l'ère chrétienne, se présente le premier avec un appareil qui, frappé par le soleil, refoulait le liquide qu'il contenait, et, placé à l'ombre, laissait remonter le liquide.

Au dix septième siècle, Porta dit dans la *Magie naturelle* :

Nous pouvons encore faire monter l'eau à l'aide de la chaleur seulement. Soit un soumet d'une tour, un vaisseau de bois, d'argile, ou mieux, de cuivre, au milieu duquel s'adapte un tuyau qui descend jusqu'à l'eau d'un réservoir inférieur et dont l'extrémité y trempe plongée de façon à ne pouvoir aspirer l'air. En haut, le vaisseau doit être échauffé par le soleil ou à l'aide du feu ; car l'air contenu dans son intérieur se raréfie et s'échappe en faisant bouillonner l'eau.

Bientôt, le soleil se retirant, le vaisseau se refroidit, l'air se condense, et comme il ne suffit plus à remplir la capacité du vaisseau, l'eau est aspirée et s'élève au dessus de son niveau.

Au commencement du dix-septième siècle, Salomon de Caus, dans ses *Raisons des Forces mouvantes*, parle d'une fontaine continuelle, dont il donne le figure.

Cette dite machine aura un grand effet aux lieux chauds, comme l'Espagne ou l'Italie, d'autant que le soleil se montre en ces endroits presque tous les jours, avec grande chaleur et spécialement en Eté. La fabrique en sera telle : Faut avoir une pièce de bois de cuivre, bien soudée tout à l'entour, laquelle saurait chacun environ un pied carré et huit ou neuf pou en de haut.

Il y aura du tuyau posé sur le dit vaisseaux, auquel tuyau seront soudées quatre branches ; les dites branches seront soudées en haut des vaisseaux, pisant jusque près du fond de chaque Vaisseau.

Faut après au milieu du tuyau souder une soupape faite et posée en sorte que quand l'air sera dans des vaisseaux, elle puisse ouvrir, et, étant sortie, qu'elle se puisse rescerrer.

Faut aussi avoir au autre tuyau au dessus des dits vaisseaux, auquel il y aura quatre branches, lesquelles seront toutes soudées contre les fonds des dits vaisseaux ; et aussi une soupape à laquelle il y aura au tuyau au bout, qui descendra au fond de l'eau, laquelle sera dans une citerne ou vaisseau.

Il y aura aussi à l'un des vaisseaux un trou ou évent.

Aussi, faudra exposer la machine en un lieu où le soleil puisse donner dessus, puis verser de l'eau dans les vaisseaux par le trou ou évent, laquelle eau se communiquera à tous les vaisseaux par le moyen du tuyau.

En installant au foyer une grande marmite solaire, on a pu faire bouillir, en trente cinq minutes, cinq litres d'eau pris à la température initiale de dix degrés.

Ainsi, un miroir réflecteur met cinq fois moins de temps qu'un petit pour amener un litre d'eau à l'ébullition. On peut vérifier cette expérience même dans les mois de février et de mars, entre neuf et dix heures du matin.

Ce même réflecteur met quelques secondes le feu soit à un tas de copeaux, soit à une plaque de bois quelconque.

Il sert encore à fondre les métaux. Si l'on place a son foyer un grand vase de verre, après avoir introduit dans ce vase des métaux du poids d'un kilogramme, et que l'on recouvre le vase de son couvercle de verre, l'étain fond en deux minutes, le plomb en cinq, le zinc en six.

Toutefois, il reste impossible de fondre du laiton.

Cependant, comme le point de fusion de l'étain est de 230°, celui du plomb 335°, et celui du zinc entre 150 et 300°, on voit qu'avec un réflecteur d'une étendue considérable, on obtiendrait probablement au soleil des températures assez élevées pour déterminer ce dernier phénomène.

Il ne faut pas, du reste, regarder l'invention de M. Mouchot comme cette de pierre mise dans une imagination. Jamais une idée ne jaillit toute formée du cerveau d'un homme, comme la Minerve antique sortit du cerveau de Jupiter. Cette idée est toujours le résultat d'une série de vagues aspirations, d'observations, de tâtonnements vers un but pressenti, mais inaperçu.

M. Mouchot se comptait lui-même s'exposer quels furent les Moines qui lui montrèrent de tout la terre promise, et par quels jalons plantés par eux il le guida.

Héron d'Alexandrie, cent ans avant l'ère chrétienne, se présente le premier avec un appareil qui, frappé par le soleil, refoulait le liquide qu'il contenait, et, placé à l'ombre, laissait remonter le liquide.

Au dix septième siècle, Porta dit dans la *Magie naturelle* :

Nous pouvons encore faire monter l'eau à l'aide de la chaleur seulement. Soit un soumet d'une tour, un vaisseau de bois, d'argile, ou mieux, de cuivre, au milieu duquel s'adapte un tuyau qui descend jusqu'à l'eau d'un réservoir inférieur et dont l'extrémité y trempe plongée de façon à ne pouvoir aspirer l'air. En haut, le vaisseau doit être échauffé par le soleil ou à l'aide du feu ; car l'air contenu dans son intérieur se raréfie et s'échappe en faisant bouillonner l'eau.

Bientôt, le soleil se retirant, le vaisseau se refroidit, l'air se condense, et comme il ne suffit plus à remplir la capacité du vaisseau, l'eau est aspirée et s'élève au dessus de son niveau.

Au commencement du dix-septième siècle, Salomon de Caus, dans ses *Raisons des Forces mouvantes*, parle d'une fontaine continuelle, dont il donne le figure.

Cette dite machine aura un grand effet aux lieux chauds, comme l'Espagne ou l'Italie, d'autant que le soleil se montre en ces endroits presque tous les jours, avec grande chaleur et spécialement en Eté. La fabrique en sera telle : Faut avoir une pièce de bois de cuivre, bien soudée tout à l'entour, laquelle saurait chacun environ un pied carré et huit ou neuf pou en de haut.

Il y aura du tuyau posé sur le dit vaisseaux, auquel tuyau seront soudées quatre branches ; les dites branches seront soudées en haut des vaisseaux, pisant jusque près du fond de chaque Vaisseau.

Faut après au milieu du tuyau souder une soupape faite et posée en sorte que quand l'air sera dans des vaisseaux, elle puisse ouvrir, et, étant sortie, qu'elle se puisse rescerrer.

Faut aussi avoir au autre tuyau au dessus des dits vaisseaux, auquel il y aura quatre branches, lesquelles seront toutes soudées contre les fonds des dits vaisseaux ; et aussi une soupape à laquelle il y aura au tuyau au bout, qui descendra au fond de l'eau, laquelle sera dans une citerne ou vaisseau.

Il y aura aussi à l'un des vaisseaux un trou ou évent.

Aussi, faudra exposer la machine en un lieu où le soleil puisse donner dessus, puis verser de l'eau dans les vaisseaux par le trou ou évent, laquelle eau se communiquera à tous les vaisseaux par le moyen du tuyau.

A peu près à la même époque, Cornelius Von Drebbel, à qui l'on attribue à tort ou à raison, l'invention du microscope, construisit un orgue solaire.

Martini, son contemporain, fit une machine *tirlant le mouvement perpétuel sous forme d'horloge*, et, enfin, on reprend sur une application de la chaleur solaire.

Le père Kircher qui vécut de 1602 à 1680, décrivit une autre horloge reposant sur un principe à peu près analogue.

Millet Dechales, dans son *Monde mathématique*, publié vers 1670, parle de miroirs pour augmenter les chaleurs de l'air enfermé dans des matras de verres.

Bélidor, dans son *Architecture hydraulique*, décrivit une machine hydraulique qui pouvait élever l'eau à une hauteur médiocre par le moyen du chaud et du froid.

Enfin Olivier Evans, célèbre mécanicien, a cru que dans les contrées où le soleil est toujours très ardent, il ne serait pas impossible de chauffer les chaudières des machines avec des miroirs en grand et propres à, minute sur un même chaleur et dirigés vers un même point.

Il faut mentionner pour l'époque contemporaine du premier ballon de M. Dallancourt et une machine de M. Cagniard Latour, où la chaleur du soleil quintuple le volume de l'air qu'il dilate contient.

Les légendes du moyen-âge, qui semblent avoir pressenti la plupart des découvertes que la science devait réaliser aux époques de civilisation et de science, ne manquent point encore en cette occasion de faire preuve d'une intuition si singulière et si incontestable.

Dans un voyage que j'ai fait en 1835 à Dromthym, on me montra, parmi les bas-reliefs gothiques et à demi détruits de la cathédrale bâtie en 1183 par l'évêque Ryteiu, un groupe représentant saint Ubol ordonnant au soleil de cuire les alimens de ses soldats.

L'autre, que l'artiste a tenu de deux longs bras se déployant brusquement sous deux côtés de son globe, monte des pains sur une sorte de poêle et les enfourne dans une espèce de grotte, tandis que deux anges attirent de leurs ailes les flammes qui rayonnent autour de la tête de cet étrange bulangier.

La légende du même miracle, m'assura mon cicerone, vieil archéologue qui m'initiait au catéchisme de Quasimodo ainsi Notre-Dame de Paris, se trouvait reproduite, sur la chasse du bienheureux, en mosaïque de pierres précieuses, et d'argent doré et de cuivre, de son globe, monte des pains sur une sorte de poêle et les enfourne dans une espèce de grotte, tandis que deux anges attirent de leurs ailes les flammes qui rayonnent autour de la tête de cet étrange bulangier.

Pour en revenir à M. Mouchot, tout il dire que bientôt la chaleur du soleil deviendra un auxiliaire populaire de l'industrie ! Nous ne le pensons point. Pour employer la vapeur, qui, peut-être, n'est elle-même encore qu'une force grossière et réservée à de complètes transformations, on utilise la force solaire. Le jour viendra-t-il à une ingénieuse main encore si peu pratique découverte ? Nul ne le sait et ne le saura, sans doute, de longtemps.

SAM. HENRI BERTHOUD.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, soir, 17 juillet 1869.

Le marché monétaire est calme et facile. Les billets de premier ordre se font aisément ; ils sont en assez bonne demande.—Les banques escompteut la plus grande partie du bon papier de commerce que leur offrent leurs clients et prêtent volontiers, à courte échéance, sur des garanties satisfaisantes. Nos actions encore à 10 à 11 pour cent par an les billets de premier ordre sont toujours excellentes garanties collatérales et le papier de commerce de premier ordre, sans garanties collatérales ; les bons billets et les billets de 2, à 4 à 4 1/2 pour cent par mois — Les bil ets hypothécaires sont à 9 1/2 à 10 par an le Nol 1 et 10 à 12 le bon et le No 2.

L'or a ouvert à 135 1/2 à 136 contre 135 1/2 à New-York et a fermé à 135 3/4 à 136. On a vendu $2000 à 135 1/4, $3000 à 135 1/2, $2500 à 135 3/4, $100 à $1500 et $2500 à 135 7/8, $1000, $1000 et $7500 à 136 ; Dans l'argent, $2000 en demi piastres américaines, à 129 3/4, Nous cotons les demi piastres américaines à 129 à 130 et les piastres mexicaines à 3 3/4 de prime sur l'or.

Dans le change étranger, les opérations ne comprennent que quelques sommes insignifiantes vendues, par des banques, pour remises.—10,000 francs de banques, à vue, se sont vendus à 3 75. Le sterling peut être coté, nominalement, à 148 1/2 à 149 les commerçants No 1 et clear si 150 à 150 1/4 le change de banque; le change sur France, à 3.81 1/2 à 3 80 le premier et 3 77 1/2 à 3 76 1/4 le second.

Le change américain a été peu recherché. Les banques ont tiré sur New York à 1/2 de prime. Les transactions sont : $30,000 (5000, 10 000 et 15,000) sur New York, à vue, à 1/4 de prime, $15,000 à 5/16 et $10,000, à trente jours de vue, à 3/4 d'escompte.

10 actions de la Banque Nationale Germania (nouvelle émission, pair $100) se sont vendues à $102.50. C'est croyons-nous, la première transaction qui ait été annoncée depuis l'augmentation du capital.—Quelques actions du chemin de fer Crescent City se sont vendues, hier, à $81.—Des actions du chemin de fer de Carrollton ont été offertes à $89.

Il ne s'est pas vendu de coupons.

Un lot de $2000 de coupons de l'Etat, échus, s'est vendu, aujourd'hui, à 81 1/2. Hier, une assez forte somme (non encore annoncée) s'est vendue à 79 1/2 et $5,780 à $80.

Les billets de la ville n'ont pas trouvé d'acheteurs. Les coupons ont acheté les petites sommes à 27 et vendu à 36 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Samedi soir, 17 juillet 1869

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 375 balles prises à des prix plus faciles, mais qui ne demandent qu'une bien faible modification à nos cotes. Nous cotons actuellement l'ordinaire à —, le good ordinary 22 à 22 1/2, le low middling 20 à 21 et le middling à —à 23½.

Nous donnons ici plus grand alignement au low middling afin d'embrasser, et les chiffres les moins élevés qui ont été payés pour des lots de peu d'importance et les lots dépréciés pour des listes désirables et d'une stricte classification. Le prix dominant à 20 à 20 1/2 c, mais il s'est fait des ventes à 20 1/4 et 20 3/4 pour l'étendard et 20 1/2 à 20 3/4 pour le strict. Un petit lot de 4 balles à middling a rapporté 20 c. Les quantités de quelque sorte meilleure qu'hier, les acheteurs étant moins pressés de profiter des conditions à opérer aux prix dominants, et les affaires eussent pu acquérir de plus grandes proportions si les facteurs se fussent montrés plus faciles. Par exemple, on a refusé d'accepter 20 1/4 c la livre pour un lot de 300 balles de low middling, le quel était tenu à 20 c.

ETAT DU COTON.

Stock en mains au 1er sept. 1868,	balles	3044
Reçu depuis notre dern. rapport		433
Expédié antérieurement.....		829993
Estimé par addition d'échantillons, &c.....		9112
		833748
Expédié aujourd'hui.....	2641	
Expédié précédemment.....	828179	830820
Stock en mains.....		3028

FRET.—Le fret étranger est sans aucune espèce d'animation, et les taux sont un peu mieux que nominaux. Le fait de cabotage les affaires sont extrêmement calmes et les taux, quant aux vapeurs réguliers, sont plus faciles. Nous cotons :

Coton sur vapeurs pour New York 5/8 c, 16 pour Philadelphie ; 3/4 c pour Boston ; 1 c pour Liverpool le 6 à la Livre, tabac pour 40 à le boucaut, farine pour Liverpool, 3 s 6 d le baril.

Sur voiliers les taux demandés ou en moment sont comme suit : Coton nominal, tabac pour Liverpool 32s 6d à 35s, tabac pour Londres 40 le boucaut, tabac pour Brême 30 le boucaut, graine pour Liverpool 9 c 10 le boisseau, graine pour Brême 9 c 10 le boisseau, graines de coton 32 s 6 d le tonneau. Il n'y a actuellement dans le port que deux navires sans engagements.

Le marché est calme, la demande de sucre a été bonne aujourd'hui et 75 boucaute de l'article ont changé de mains à 11 1/2 c la livre de fair, 12 c pour le fully fair, 12 c pour les second, 13 1/4 c pour le prime à choix, 14 1/4 c pour le jaune clarifié et 15 c pour le blanc. Il ne s'est rien fait dans la mélasse de la Louisiane. Il n'y a rien à dire sur le rhum.

ARRIVAGES DE L'OUEST.—Il en nous est arrivé de vapeurs de l'Ouest depuis notre dernière revue.

FARINE.—Demande bonne, prix fermes. Il s'est vendu aujourd'hui 200 barils de Particle, dont 13 de fine à $6.50 à $6.75, 123 de à $7 à 200 de à $7.25 à extra de choix à $8, 400 de à $8.50 à $9.50 et 200 de à des conditions inférieures, 100 demi barils de triple extra à $3.50 le demi baril.

MAIS.—Le marché est dépourvu de maïs et les prix de l'article sont toujours élevés. Ventes aujourd'hui de 2500 sacs dont 600 de blanc mélangé à $1.15, 1570 à 1.20 et 1.30 le blanc à $1.17 le boisseau.

AVOINE.—Le marché est calme, mais ferme et l'approvisionnement est modéré. Ventes aujourd'hui de 1000 sacs à 50 et 100 sacs vendus à 78 c le boisseau.

SON.—Continue à être calme. 100 et 200 sacs vendus à $1.05 les cent livres.

FOIN—Continue à être calme.—500 balles de superfin de l'Ouest vendues à $21 et 200 de prime à $27 le tonneau.

POMMES DE TERRE.—Le marché est calme, mais il paraît ferme. 100 barils de mues, devant arriver, se sont vendus à $3 le baril. Les détenteurs demandent actuellement $3.75 à $5. Le détail se fait à $5 à $5.25 le baril.

BACON—L'article est plus ferme et les épaules se vendent actuellement au détail à 15 à 16 c, les côtes clarifiées à 18 à 19 c, les côtes de cochon à 19 à 19½ c, les côtes demi sel à 18 à 19 c, les côtes demi sel du pays, vendue à 19 c 23 tierces de jambons cures au sucre à 18½, et 33 tierces de choix à 19 c.

SAINDOUX.—Le saindoux est plus ferme et on offre de 22 c la livre faite pour un lot de 150 barilets de prime leaf à 23 c proposés. L'article en seau et en boîte vaut 19 à 20 c et en barillet 21½ à 22½, selon la qualité.

BEURRE.—Nous n'avons aucun changement à annoncer. Le stock de beurre est réduit, la demande modérée dans les limites ordinaires du commerce local. Le beurre de l'Ouest peut être coté nominalement à 18 à 20 c, l'inférieur 20 à 25 c la livre, le fraîchon de choix 35 à 40, commun à bon du Nord 30 à 33 c la livre.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 18 juillet 1869.

Arrivé hier—127 bœufs du Texas, 37 veaux et veaux d'un an, 50 moutons.

Vendu—22 bœufs du Texas, 37 veaux et veaux d'un an, 37 moutons.

A vendre—967 bœufs du Texas, 275 veaux et veaux d'un an, 167 moutons, 275 moutons, 3 mules à lait.

Bœufs du Texas, de choix, nourris au maïs, par livre, net	—	à	—
do do 2 de qlt., par livre	—	à	—
Bœufs du Texas, 1re qlt., par livre	4c.	à	4c.
Bœufs du Texas, 2de qlt., par livre	3	à	3c.
Bœufs du Texas, 3me qlt., par livre	2	à	2c.
Cochons gras (Porks) par livre	9	à	9 1/2
Cochons (Porks) par livre	9	à	9 1/2
Moutons 1re qlt., par tête	3,00	à	3,00
Moutons 2de qlt., par tête	2,50	à	2,50
Moutons 3me qlt., par tête	2,00	à	2,00
Vaches à lait, de qlt., par tête	80,00	à	100,00
Veaux à lait, 2de qlt., par tête	50,00	à	60,00
Veaux, par tête	12,00	à	12,00
Jeus veaux, par tête	12,00	à	12,00
Chèvres par tête	6,00	à	6,00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureaux de l'*Abeille*,
Dimanche matin, 18 juillet 1869.

Contrairement à la tradition, il s'est fait, hier, fort peu d'affaires sur le levée. Les bateaux, en général, n'emporté qu'un tref léger. Le Frolic et le B L. Hodge, partis pour la Rivière Rouge, et le Mary Flower, pour la rivière Ouachita, sont les seuls steamers qui avaient en leur chargement au moins assez considérable de passagers. Le Myrtle, qui fait le service de la paroisse Pointe Coupée, est parti chargé de passagers, parmi lesquels figurait un grand nombre de dames de la ville qui faisaient un voyage d'agrément.

A en juger par cette partie de la population qui hante les quais, la ville, malgré l'excessive chaleur, serait, jusqu'à présent, exempte de maladies.

Le niveau du fleuve, en face de la ville, décroît lentement.

A Vicksburg, le 16 de ce mois, le Mississipi montait.

A Memphis, à St Louis et à Cairo, à la même date, il baissait.

A Louisville, le même jour, l'Ohio baissait.

La rivière Ouachita et la Rivière Rouge baissent rapidement.

ARRIVÉS HIER.—Le Wild Wagoner, de Natchez ; le Cleona, du Bayou Lafourche ; le Galatea, de la côte d'en bas, avec 65 boucaute de mélasse venant de la Havane et pris à la quarantaine ; le Hunter, de la station Ronquille, des Etats-Unis et du Canada.

Partis hier : Le Commonwealth et le Mollie Able, pour St Louis ; le Frolic, pour Cincinnati ; le Wild Wagoner, pour Natchez ; le Henry Ames, pour Vicksburg ; le Lafayette, le Frolic, le B L. Hodge No 2 et l'Entreprise, pour la Rivière Rouge ; le May Flower, pour la Rivière Ouachita ; le Welcome, pour la station Lebdell, Quatre Bastions ; le Myrtle et le Crescent, pour la côte d'en bas.

Parmi les bateaux partant lundi nous signalerons aux marchands qui aiment les voyageurs le Hunter, capitaine A. F. Janfroin, lequel fait un service régulier Plaquemine jusqu'à la station Ronquille deux fois par semaine. Il quitte la ville tous les lundis à 10 heures du matin. Le bateau prend de fret et des passagers pour tous les ateliers. M. J. Taylor, est préposé au fret.

Le nouveau bateau Galatea, capitaine S. O. Hemenway, partira demain pour le fort Jackson. Il fait trois voyages par semaine, partant de la ville le lundi, le mercredi et le vendredi à midi. M. Oliver Canton, de service, est chargé de la comptabilité et M. C. Sharpe est préposé au fret.

Partira aussi, demain soir, le Rose Franks, capt. de la Rose, pour la station Lafourche, faisant le service de la côte jusqu'à Donaldsonville et jusqu'à l'est des passagers pour tous les ateliers sur le Bayou Lafourche. Il part de la Nouvelle-Orléans tous les lundis et jeudis à 5 heures du soir. M. C. Dufresne Jr. est chargé de l'office et M. Frank Dufresne est à la tête du département du fret.

Partira aussi demain à la même heure, pour Bayou Sara, le bateau de la malle, le National, cap. E. P. Grace. M. G. Landry, assistant de M. H. Streck, préside à l'office, et M. S. Héno est chargé du département du fret. Ce paquebot part de la ville tous les lundis, à 5 heures du soir, et tous les vendredis, à 10 heures du matin.

LUCIEN ET INFAILLIBLE.

PLUS DE TRENTE ANS DE ... PUBLIC

LE CÉLÈBRE VERMIFUGE DU
Dr G. McLANE.
Le plus efficace qu'il y ait au monde.
Toutes les mères devraient l'avoir.
Vos enfants sont ils malades ?
Ont-ils une démangeaison continuelle au nez
Ont-ils un appétit vorace ?
Ont-ils le ventre dur et ballonné ?
Ont-ils une langue sale et un goût désagréable ?
DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.
Ont-ils une haleine saine et des maux de tête ?
Ont-ils des étourdissements d'estomac ?
Ont-ils un sommeil troublé et des grincements de dents ?
Sont-ils momentanément aveugles et sourds ?
DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.
Prenez-vous y à temps—les délais sont dangereux.
LE VERMIFUGE DE McLANE
N'est pas un candi dangereux.
LE VERMIFUGE DE McLANE
Peut s'administrer à l'enfant de l'âge le plus tendre, et comme à une grande personne.
N'achetez que le CÉLÈBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE.
Il n'est véritable qu'autant qu'il porte la signature
FLEMING BROS.
On le vend dans le monde entier.

Liste des Lettres Françaises

Restant au bureau de la Poste, le 17 juillet.
LES BUREAUX SONT OUVERTS DE 8 A 10½ HEURES A. M. ET DE 1 A 2½ HEURES.

A
Abadie V | Abadie Foix | Abadie Mme
Abadie Louis | Abadie J. M | Abadie F
Andrieu M Mme | Armont A Mme | Arnold J
Aguello Jos | Africano A | Avrere
Afry J | Acolinos G A | Adam C
Arnaud